

Rouge sanglant

De HeleneCaroline

Après avoir travaillé une bonne partie de la journée sur son prochain livre, Dana Nolane déposa sa plume au moment où l'horloge grand-père sonna dix-huit heures. «*C'est l'heure*», songea-t-elle comme si ce carillon signifiait la fin imminente de quelque chose de précieux. Le téléphone vint interrompre ses pensées cinq minutes plus tard. «*Ça y est !*», murmura-t-elle comme si le sort en était jeté.

- Dana Nolane, à l'appareil, répondit-elle maladroitement.
- Highgate's pub, ce soir, dix-sept heures. Venez seule. Je vous y retrouverai.
- Attendez. Comment vais-je faire pour vous reconnaître ?

L'informateur avait déjà raccroché. Dana Nolane considéra un moment le combiné téléphonique en proie à une étrange impression de malaise. La chair de poule s'empara d'elle aussi sûrement qu'elle venait de comprendre qu'il était trop tard pour faire marche arrière. A dix-sept heures moins cinq, Dana pénétra dans le Highgate's pub, un endroit sinistre et singulier d'une décoration douteuse qui singeait misérablement le style gothique. La clientèle de cet établissement était tout ce qu'il y avait de plus hétéroclite. On y trouvait des *dealers* d'extasie en pantalons et vestes de cuir, des bourgeois snobinards en mal de sensation, des cybers mutants percés de la tête aux orteils, de jeunes femelles voyantes aux décolletés plongeants et même des intellos crispés qui jouaient les branchés. Les serveuses semblaient sortir tout droit d'un vieux clip de Michael Jackson et le barman était un bossu aux allures suspectes. Une musique baroque finissait de mettre la touche étrange à ce pub qui portait le même nom que celui d'un cimetière londonien, bien connu pour avoir défrayé les chroniques à plusieurs reprises. Dana Nolane regarda nerveusement autour d'elle à la recherche de son mystérieux informateur. Tous les regards semblaient tournés en sa direction. Avec sa tenue et sa coiffure soignée, elle comprit qu'elle ne risquerait pas de se fondre dans la masse.

- Qu'est-ce qu'on vous sert, ma p'tite dame ? Roucoula le bossu derrière son bar.
- J'attends quelqu'un, hésita Dana en continuant d'inspecter les lieux.
- Il est peut-être déjà là.
- Vous dites ? Fit-elle en se tournant vers ce drôle d'homme au regard malicieux.

Le bossu lui fit signe de se rapprocher du bar. Dana était réticente. L'homme de petite taille ne lui inspirait pas plus confiance que ne l'aurait fait le Docteur Frankenstein. Elle fit deux pas en sa direction en serrant plus étroitement son sac à main contre elle.

- Vous devriez le rejoindre au salon rouge qui se trouve tout en haut de l'escalier, lui dit-il comme s'il lui annonçait là un secret d'état. C'est un salon privé.
- Comment savez-vous que... ?

- Il a simplement dit : « *une femme du monde viendra ici ce soir* ». Il a précisé que vous seriez identifiable comme le nez au milieu du visage.

Dana était trop nerveuse pour apprécier la plaisanterie. Elle étudiait pensivement l'escalier en fer forgé qui grimpait en colimaçon.

- Le salon rouge en haut de l'escalier, donc ?

Le sourire édenté du bossu lui confirma l'information. Dana se fraya lentement un chemin jusqu'à l'escalier lugubre dont les motifs originaux n'avaient rien de bien rassurants. « *Ce n'est pas le moment de manquer de courage...* » se répétait-elle jusqu'au moment où elle repoussa les lourdes tentures de velours rouge pour pénétrer à l'intérieur du salon privé en question. Baigné dans une semi-obscurité, la pièce regorgeait de fleurs et de bougies. Dana pensa instinctivement à une horrible mise en scène. Venait-elle de tomber sur un fou des cérémonies orgiaques et démoniaques ? Allait-elle rencontrer un psychopathe à qui elle avait accordé un peu trop de crédit dès le départ ? Dana sentit une présence derrière elle et fit volte face en criant. Une grande silhouette noire se tenait juste derrière elle.

- Ne soyez pas si nerveuse... lui dit-il calmement. Je ne vais pas vous manger !

Dana détailla l'homme vêtu essentiellement de noir. Il avait les cheveux longs, attachés en queue de cheval. Il portait un costume qui lui parut démodé, bien qu'il soit difficile de dire, à cette époque, ce qui était vraiment passé de mode à Londres. Son visage était pâle. Dana aurait presque parié qu'il était malade mais la lueur vive dans les yeux de son vis à vis lui affirma le contraire.

- Je m'appelle Edward Landsdale. Je suis l'informateur.

- Dana Nolane. Je suis l'écrivain.

- Ce qui explique maintenant vos nombreuses annonces dans le journal...

- En fait, je cherche des témoignages pour mon prochain bouquin. Je m'intéresse au vampirisme depuis pas mal de temps mais je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer personnellement un...

- Un vampire ?

- Un témoin ! Mais un vampire ferait tout aussi bien l'affaire ! A laquelle des deux catégories appartenez-vous, monsieur Landsdale ?

Dana regretta aussitôt sa question. Sa franchise risquait de compromettre ses chances d'obtenir des renseignements, d'autant plus que l'atmosphère allait sans doute se dégrader, maintenant que le chat était sorti du sac. L'homme lui souriait étrangement. Il l'invita calmement à s'asseoir d'un geste de la main. Dana lui rendit un sourire crispé avant de prendre place dans un fauteuil confortable.

- A cette heure-ci, vous n'avez rien à craindre de moi, lui dit-il en prenant place près d'elle.

- Qu'est-ce qui vous a poussé à répondre à mes annonces ?

- J'admire votre détermination. Et vous ? Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter cette invitation ? Vous auriez pu tomber sur n'importe qui !
- Je souhaitais connaître la vérité sur les vampires. Qui sont-ils ? Combien sont-ils ? D'où viennent-ils ? Où se cachent-ils ? Ce que vous m'avez envoyé par courrier était très intrigant. J'aurais beaucoup de questions à vous poser, monsieur Landsdale.
- Je vous en prie, appelez-moi Edward.
- Dans ce cas, appelez-moi Dana.

Edward marqua une pause. Il ne s'attendait pas à ce qu'une amitié prenne le dessus. Il considéra un moment cette femme sensuelle et quelque peu provocatrice avant de poursuivre la discussion.

- D'accord Dana. Tout d'abord, j'aimerais que vous me parliez de ce que vous avez découvert sur nous.
- Eh bien... Dans notre monde moderne, les vampires ont le visage du comte Dracula, une création littéraire née en 1897 et que le cinéma a porté au rang de mythe. Le vampirisme, c'est une victoire provisoire sur la mort, par l'absorption de la force vitale d'une victime. Je sais que le vampire paie cher cette survie. Être un vampire, c'est-à-dire un *non-mort*, c'est avant tout une véritable malédiction qui vous confine dans le royaume peu fréquentable des créatures de la nuit, qui vous oblige à tuer et tuer encore sous peine de disparaître à jamais.
- C'est exact. Le vampire est poussé par un besoin similaire à celui du *serial killer*, qui l'oblige à tuer. Comme le tueur en série, le vampire éprouve la nécessité, qu'il estime vitale pour lui, de voler la vie à ses victimes. Quant à l'érotisme accompagnant l'instant de la morsure dans le cou, pensez-vous qu'elle soit qu'une invention romantique de la littérature et du cinéma ?
- Je dirais simplement qu'il n'y a franchement rien d'érotique à se faire mordre dans le cou par un comte Dracula !
- Croyez-vous vraiment que ce comte Dracula, sorti tout droit de l'imagination de ce vieil Irlandais un peu fou, ait pu être un vampire ?
- C'est à vous de me le dire ! Que représente-t-il à vos yeux ?

Une serveuse ne leur laissa pas le temps de poursuivre leur discussion. Elle apportait un plateau qu'elle déposa près d'eux.

- Un « *Special Bloody Mary* » pour monsieur et une bouteille de vin rouge pour madame, avec les compliments de la maison !

La serveuse était une créature élancée, à la chevelure éclatante et au maquillage sombre qui se dandinait sur des escarpins noirs avec l'agilité d'un félin. Elle leur sourit malicieusement comme si elle avait deviné le sujet de leur conversation. Elle déboucha la bouteille et servit le vin sous le regard attentif de l'écrivain qui n'osait lever les yeux vers le vampire qui l'étudiait en silence.

- Je vous souhaite une agréable soirée, fit-elle avant de les laisser à leur intimité.

Dana huma le liquide rouge en soupirant. La vérité sur les vampires lui vaudra-t-elle la peine de mort ? Était-ce là sa dernière bouteille ? La laissera-t-il partir sans chercher à lui

sucer tout son sang ? Dana avait peur que cette soirée fut sa dernière. Edward leva son verre vers le sien. Leur regard se croisèrent l'espace d'une seconde. La lueur des bougies dansait dans les prunelles du vampire et, à cet instant précis, Dana le trouva incroyablement séduisant.

- A la vie si fragile pour l'un et si précieuse pour l'autre ! Fit-il solennellement.



« En cette fin de décembre 1476, l'hiver est rude et écrasait la Valachie sous une chape de froid glacial. Mais les moines du monastère fortifié de Snagov, édifié sur une île d'un lac proche de Bucarest, semblaient avoir oublié la rigueur pourtant extrême du climat. La surface du lac qui coupait la communauté du reste du monde était recouverte par endroits d'une fine couche de glace. Toutes les pensées des hommes de Dieu se tournaient vers le corps décapité apporté la veille au monastère par des soldats moldaves ayant échappé aux Turcs qui infestaient la région. Un cadavre bien encombrant mais que le supérieur avait décidé d'enterrer en sol consacré en dépit des risques encourus. Le supérieur fit alors un signe et le cercueil fut tiré jusqu'au bord du modeste caveau, parut hésiter, puis fut glissé lentement jusqu'au fond du trou. Les ultimes prières furent dites avec une rapidité que la température glaciale n'expliquait pas totalement. Un instant plus tard, la dalle retomba avec un bruit sourd sur le bois du cercueil. Les moines s'éloignèrent d'un pas pressé et seul le supérieur se retourna pour accorder un regard d'adieu à la sépulture encastrée dans le dallage de la chapelle. Quelques jours plus tard, bien loin de là, des soldats Turcs installèrent sur ordre du sultan un pieu sur une place de Constantinople pour y accrocher une tête tranchée et déjà en partie décomposée. Pourtant, la dégradation naissante n'avait pas réussi à gommer la dureté des traits du mort dont le corps reposait maintenant à Snagov. Celui que les Turcs appelaient Kazıklou Bey avait cessé d'être une épine plantée dans le flan de l'Empire ottoman. Mais sous son véritable nom de Vlad Dracula, il était déjà entré dans la légende de son pays, à la fois par sa cruauté et par son patriotisme. Intimement associé aux vampires depuis le succès de Dracula, Vlad Dracula n'en était pourtant pas un, les Roumains préférant en général voir en lui une âme damnée, ce qui sied mieux à un héros national que la profession de vampire. Néanmoins, comme il est devenu impossible de ne pas inclure dans un ouvrage sur les vampires un chapitre sur le sanguinaire prince roumain, profitons-en pour rectifier certaines erreurs lues çà et là à son sujet. »

Dana Nolane relut son paragraphe avec une certaine satisfaction. Edward Landsdale avait été plutôt loquace au sujet de Vlad Dracula. *« Autant se servir de ses renseignements pour remettre de l'ordre dans les idées préconçues des lecteurs ! »* Se disait-elle comme si la vérité était plus belle que l'imagination de Bram Stoker.

Il était près de quatorze heures lorsque Dana Nolane laissa temporairement son travail pour aller arpenter les archives poussiéreuses de la ville. Il y avait quelque chose qui la préoccupait. Quelque chose qu'elle souhaitait démystifier. Ce mystérieux informateur qui, vampire de surcroît, semblait bien connaître la vie de l'illustre empaleur, l'intriguait plus

que tout. Avant le douzième coup de minuit, ils s'étaient quittés dans la rue. L'écrivain avait observé comment la nuit s'était emparée de la silhouette du vampire. Il avait disparu simplement, comme si la nuit, elle-même, l'avait englouti dans ses ténèbres. Elle lui avait été reconnaissante d'avoir répondu à toutes ses questions et de l'avoir reconduite jusque chez elle sans tenter quoi que se soit sur sa personne. « *Qui es-tu donc ?* » Se disait-elle tout en cherchant dans les archives de l'état. « *Où loges-tu Edward ? Où est ton tombeau ? Quelle est ton histoire ?* » Une frénésie s'empara de l'Anglaise lorsqu'elle souleva un coin du linceul mystérieux qui enveloppait le personnage d'Edward Landsdale.

Né en 1830, dans une illustre famille anglaise habitant un château à quelques kilomètres seulement de la capitale, Edward Landsdale avait vécu apparemment une vie sans histoire. Décédé officiellement à l'âge de vingt-sept ans, lors d'une épidémie qui s'était abattue en Grande-Bretagne à cette époque, il avait été inhumé au cimetière Highgate avec le reste de sa famille. C'est tout ce que Dana put découvrir dans les archives de la ville. Dana se souvint aussitôt d'avoir lu à quelque part qu'à l'origine, Highgate, avait été l'un des premiers cimetières privés construits pour venir à bout de la surpopulation des lieux de sépultures londoniens. Édifié en pleine période romantique, l'architecture du cimetière avait été inspirée à la fois par les styles antique, égyptien et gothique. Elle savait de source sûre qu'on y retrouvait également des catacombes. Highgate avait été l'un des lieux à la mode de la capitale et s'y acheter une tombe, en 1839, était une véritable affaire de snobisme. A tel point que, dès 1854, le cimetière dut s'agrandir vers l'est. Après la Deuxième Guerre mondiale, la moitié ouest fut laissée à l'abandon et fermée, sauf pour des visites guidées. Et c'est précisément ce que Dana fit en fin d'après-midi, décidée de poursuivre là-bas ses recherches sur son informateur.



La végétation exubérante obstruait les allées et les racines des arbres environnants avaient fracturé les caveaux, provoquant des rencontres à angles insensés parmi les piliers de marbre. Des tombes s'étaient enfoncées dans le sol, d'autres s'étaient ouvertes pour être ensuite envahies par le manteau des broussailles. Dana s'était écartée du groupe de visiteurs et était vite tombé sur des caveaux profonds de dix mètres. Les seules créatures que cet état des lieux ravissait étaient les hérissons, les écureuils, les oiseaux et les rongeurs. Elle avait arpenté les lieux avec la chair de poule, comme si toutes les parties de son être tenaient à lui rappeler dans quel lieu elle se trouvait. Grattant par endroit la mousse pour lire les noms inscrits sur les caveaux, elle cherchait désespérément celui de Landsdale. Il n'en fallut de peu pour que l'écrivain ne retrouvât pas son chemin. Le soleil se couchait au loin et, déjà, l'obscurité envahissait rapidement ce lieu de sépulture, comme si la nuit tombait plus vite à *Highgate's Cemetary*. Soudain, le regard de Dana fut attiré par quelque chose de sombre. Juste de l'autre côté de la grille, une grande forme semblait sortir de l'obscurité. Instinctivement, son esprit rejeta l'explication surnaturelle. Il était plus réconfortant de se dire que c'était quelqu'un qui vagabondait. Avec difficulté, elle détourna le regard pour se hâter vers la sortie.

- Amenez-moi vite ailleurs, s'il vous plaît, ordonna-t-elle au taxi qui la regardait monter précipitamment abord de son véhicule.

- Je vous amène où vous voulez, madame, il me suffit d'une seule adresse.
- Alors, conduisez-moi au Highgate's pub !

Le chauffeur la dévisagea un moment comme si elle venait de dire une absurdité. Il considéra un instant la jeune femme qui regardait autour d'elle comme si elle redoutait d'être poursuivie par des fantômes. Le taxi se mit en branle et le chauffeur attendit que sa passagère se soit remise de ses émotions pour lui conseiller un endroit plus recommandable. Cette dernière préféra simplement garder le silence. Lorsqu'elle descendit du taxi, le chauffeur tenta une dernière fois de lui faire entendre raison. Dana lui sourit gentiment.

- Ne vous en faites pas pour moi, monsieur. Je sais très bien où je mets les pieds.

Elle entra au Highgate's pub pour y retrouver le bossu derrière son bar.

- Ah ! Vous revoilà ! Fit ce dernier comme s'il s'adressait à une cliente habituelle. Qu'est-ce qu'on vous sert, ma p'tite dame ?
- Il est là ? Demanda-t-elle, persuadée qu'il savait exactement de qui elle voulait parler.
- Non... il ne viendra pas ce soir. Cependant, il vous a laissé un message, au cas où vous passeriez.

Le bossu lui souriait de toutes ses dix dents. Ses yeux de fouine luisaient étrangement dans le bar mal éclairé comme s'il entrevoyait déjà l'issue finale de la situation. Il lui remit une enveloppe rouge.

- Est-ce qu'il y a autre chose que vous voudriez que je fasse pour vous, ma p'tite dame ?

Dana regarda craintivement le bossu. Fallait-il chercher un double sens à sa question ?

- Dites-moi... qu'est-ce qu'il y a dans un « *Special Bloody Mary* » ? N'est-ce pas une boisson à base de jus de tomates et de vodka ?
- Si vous aviez bien regardé, vous auriez vu qu'il ne s'agissait pas de jus de tomates... et il qu'il n'y avait pas non plus de vodka !

Dana regarda autour d'elle. Le bar lui semblait plus bizarre que la veille.

- Et vous en servez beaucoup des « *Special Bloody Mary* » ?
- C'est notre boisson la plus convoitée... il n'y a qu'à regarder autour de vous pour vous en convaincre ! Fit le bossu en riant.

« *Un repère de vampires ! J'aurais dû m'en douter !* » Dana sortit rapidement du Highgate's pub pour aller lire sa lettre sous un réverbère.



La soirée fut longue pour Dana qui zappait, contrariée d'une part, de n'avoir aucune inspiration pour continuer son livre et, d'autre part de ne trouver aucun film intéressant à

regarder. Cette lettre odorante au parfum de roses était écrite dans un style ancien. L'écriture calligraphique aux courbures agréables dévoilait à quel point un être privé de présence humaine pendant des années pouvait, par le biais de l'écriture, s'ouvrir avec autant de passion à une inconnue. Ce message amical, presque amoureux, l'avait profondément émue. Elle désirait revoir cet homme. Elle souhaitait surtout l'entendre lui chuchoter les secrets de « *la damnation éternelle* », comme il disait dans sa lettre pour qualifier son état de vampire. Résignée par l'ennui, elle laissa la télécommande et se dirigea vers ses disques compacts. Dana porta son choix sur Beethoven. La sonate de piano no 8 lui sembla approprié, compte tenu de la situation qui était vraiment pathétique. « *Quelle folie s'est emparée de moi ?* » Se disait-elle en tournant en rond dans son appartement. Lorsque les premiers accords du second morceau commencèrent, elle se dirigea vers le balcon. *Moonlight* lui parut plus doux que jamais. Dana se mit à observer la nuit comme si elle la voyait pour la première fois. Il y avait un épais manteau de brouillard sur la ville et Dana se dit que c'était peut-être mieux ainsi. Après tout, le brouillard était peut-être là, justement pour cacher les actes répréhensibles des étranges créatures nocturnes qui hantaient rues et ruelles pour survivre.

- Oh ! Edward ! Murmura-t-elle comme s'il pouvait l'entendre. Pourquoi faut-il que vous soyez si sensible à cette amitié toute fraîche et qui, pourtant, vous effraie ? Je devrais normalement vous fuir, vous repousser, mais tout me pousse vers vous. Quand nous reverrons-nous ?

Dana resta longtemps sur son balcon à écouter la nuit - qui était toute sauf silencieuse. Lorsqu'elle rentra chez elle, se fut pour se glisser dans ses draps de satin noir. Sa dernière pensée avant de s'endormir fut qu'elle n'avait pas fermé à clé la porte patio qui donnait sur le balcon. Cette nuit-là, Dana rêva d'Edward. Sa nuit fut peuplée de songes où se mêlaient désir et peur. Il était là, plus vivant que jamais, lui racontant son histoire. Il lui avait chuchoté qu'elle devait rester dans le monde des vivants, car c'était à cette unique condition qu'il continuerait à la fréquenter. Le vampire lui avait ensuite donné l'adresse du château ancestral des Landsdale. Elle se souvenait qu'il l'avait prié de venir le rejoindre la nuit suivante et qu'elle avait acquiescé en silence avant de le voir se pencher sur elle. L'avait-il embrassé ? L'avait-il mordu ? Qu'est-ce qui s'était passé par la suite ? L'esprit embrouillé de Dana n'arrivait plus à se souvenir des événements qui avaient suivi. A son réveil, la première chose qu'elle avait faite, avant même de passer ses pantoufles et sa robe de chambre, avait été de se précipiter devant une glace pour constater qu'elle ne portait aucune marque. Dana se passa un peu d'eau froide sur le visage pour se redonner quelques couleurs.

- Bon sang... ce n'était qu'un rêve !

En dépit de ce rêve qui l'avait profondément troublée, Dana sut que cette aventure onirique avait aiguisé sa perception des choses et l'avait aidé à faire la lumière sur le phénomène vampirique. Cette expérience nocturne avait été nécessaire pour élargir sa conscience suffisamment pour se rendre compte que sa peur avait été ridicule. Elle passa sous la douche pour se réchauffer et, comme à son habitude, s'habilla avec soin avant de prendre son petit déjeuner.

Le ciel nuageux de Londres annonçait une journée maussade. Dana s'en fichait éperdument. Du moment qu'elle avait de quoi écrire sur les vampires, tout allait bien. Après avoir parcouru le journal, elle sortit sur le balcon pour prendre un bol d'air frais. Elle remarqua qu'une enveloppe rouge avait été déposée pour elle. Aussitôt les souvenirs de ce songe inquiétant lui revinrent en mémoire. Un frisson lui parcouru l'échine. Était-ce le vent frais qui la mettait dans tous ses états ? Ou plutôt le doute que tout ce qu'elle avait vécu, cette nuit-là, soit le fruit d'une réalité déformée par le charisme, propre aux vampires ?

Dana Nolane tergiversait. Faire les cent pas dans le salon ne la menait nul part, quant à ses hésitations, elles ne débouchèrent sur aucune certitude. Ces deux lettres troublantes venaient bousculer sa routine de vie à laquelle elle se raccrochait que par pure conformité sociale. Depuis qu'elle avait reçu les informations de cet inconnu qui répondait à ses petites annonces dans le journal, l'écrivain avait vu sa vie changer. Et tout avait véritablement été chambardé le jour où elle l'avait enfin rencontré. Ça allait peut-être même trop vite... Ne risquait-elle pas de prendre un mauvais virage, de dérapier, voire même de subir l'accident mortel ? Son instinct lui dictait d'avoir confiance et sa raison s'embrouillait dès qu'elle s'interrogeait sur ses motivations personnelles. Était-ce simplement pour écrire un livre sur les vampires qu'elle irait à Landsdale's Castle ? Ou pour revoir cet homme mystérieux qui la hantait maintenant ? Dana fut longue à prendre sa décision. « *Quelles sont donc mes priorités ?* »



Landsdale's Castle un château comme on se l'imagine bien. A elle seule, l'allure sinistre de la demeure, avait probablement réussi à tenir à l'écart tous les vandales du coin, car il n'y avait aucune trace de méfaits sur la propriété. L'angoisse prenait aux tripes dès les premiers grincements de la grille d'entrée. Une végétation dense avait envahi les lieux. Dana était presque contente d'être venue de jour car elle ne s'imaginait même pas quel pouvait être le spectacle de nuit. Elle repéra un petit sentier qu'elle suivit d'instinct. Il déboucha sur une roseraie sauvage qui lui parut mieux entretenue que le reste du terrain laissé en friche. Une petite porte de bois semblait être la seule entrée qui n'avait pas été condamnée avec le temps. « *Si tu es venue jusqu'ici, ce n'est pas pour rebrousser chemin !* » Se dit-elle avant d'ouvrir doucement la porte. Elle fut accueillit par un gros chat noir qui vint se frotter contre ses jambes en ronronnant. Elle avait lu assez de documentation sur le sujet pour savoir qu'il s'agissait du gardien du sommeil du vampire. Chaque vampire avait en effet une sorte de totem animal ; une sorte de gardien qui revêtait plusieurs formes : loup, chauve-souris, chat, etc.

- Tu dois être Edward II, non ? Lui demanda-t-elle en le caressant gentiment comme s'il s'agissait de faire la paix avec un ennemi potentiel.

Le chat ronronnait et Dana le prit dans ses bras pour lui caresser le dessus de la tête tout en marchant droit devant elle dans l'étroit corridor. Edward II, comme elle l'avait baptisé d'instinct sauta par terre dès qu'elle pénétra à l'intérieur d'une vaste salle qu'elle identifia du premier coup d'œil comme étant la pièce maîtresse du château. Dana remarqua la richesse du décor et s'intéressa plus particulièrement aux portraits anciens peints avec goût.

« *Est-ce là la demeure d'un vampire ?* » Le gros chat était monté directement au second étage et semblait l'attendre. Dana regarda autour d'elle et décida enfin de gravir lentement l'escalier en chêne massif qui imposait par sa taille majestueuse. Elle fut surprise de découvrir que, malgré son air abandonné, le château était très bien entretenu. Aucune toile d'araignée ni filtre de poussière n'étaient visibles sur les meubles. Des roses fraîchement coupées étaient disposées dans des vases de cristal. Leur parfum embaumait discrètement la maison tout entière. Seules les fenêtres dont les volets étaient fermés hermétiquement et recouverts d'épaisses couches de tentures témoignaient de l'existence d'un vampire en ces lieux. Le gros chat noir l'entraînait dans sa suite. Il avait l'air de superviser personnellement la visite et Dana se laissa guider par lui. Elle se heurta à une porte fermée à clé de l'intérieur et Dana dut reconsidérer ses idées préconçues au sujet des caves humides, froides et peu accueillantes. « *Ils leur arrivent peut-être de dormir dans un lit, après tout !* » Se disait-elle en souriant au félin qui l'observait gravement. Elle le prit dans ses bras pour le caresser à nouveau. Il se laissa faire, trop content de trouver une personne qui veuille bien le dorloter. Elle huma au passage les roses qui se trouvaient non loin d'eux et descendit sans plus attendre au premier étage dans le but de s'installer à sa plume. Le château l'inspirait.

Peu avant dix-huit heures, le gros chat noir fila prestement à l'étage supérieur sous le regard sidéré de l'écrivain qui n'avait pas vu le temps passer. Dana regarda sa montre, mue par un sixième sens qui lui criait qu'il était l'heure pour elle de plier bagages avant le réveil du maître de maison. Elle se leva, pétrifiée à l'idée qu'elle allait être la première chose bien vivante que le vampire allait trouver en se réveillant. « *Ne va-t-il pas se diriger droit sur moi ? Par où puis-je m'enfuir ? Ne risque-t-il pas d'avoir les crocs à son réveil ! Bon sang que je suis idiote ! Va-t-il pouvoir tenir le coup ? Vais-je devoir me battre toutes griffes dehors pour conserver mon intégrité ? J'aurais dû m'en aller quand j'en avais encore l'occasion !* » Ses questions restèrent sans réponses. Elle se rassit lentement, jugeant plus prudent de faire preuve de courage que filer à l'anglaise. De toute manière, il était trop tard pour battre en retraite. L'horloge sonnait déjà l'heure du réveil... et puis, n'avait-elle pas pris tout ce qu'il fallait pour se défendre avant de venir à Landsdale's Castle ?



Dana entendit une clé tourner dans une serrure au second étage et puis, plus rien. Le silence total pendant quelques minutes durant lesquelles Dana se demandait si elle devait monter ou rester sur place. Nulle trace du chat noir. Elle laissa sa plume de côté et monta lentement l'escalier en guettant un signe de sa présence. Elle se dirigea vers cette porte de chambre à laquelle elle s'était heurté quelques heures plus tôt. Dana pénétra à l'intérieur et remarqua que la fenêtre avait été ouverte. Une légère brise balaya la pièce. Dana en frissonna. Elle jeta un regard à l'extérieur mais ne vit rien. Au loin, le soleil s'était couché, laissant derrière lui quelques lueurs encore orangées dans le ciel. La jeune femme profita de l'occasion pour allumer une vieille lampe à huile qu'elle trouva sur un secrétaire. Dana s'était tenue à la fenêtre et avait observé le paysage pendant un long moment. Elle avait regardé une chauve-souris virevolter un instant sous ses yeux avant de disparaître. Tout cet univers de films d'horreur la fascinait.

- Edward... où êtes-vous donc passé ? Murmura-t-elle dans la fraîcheur de la nuit.
- Je ne suis jamais très loin de vous, répondit une voix calme derrière elle.

Dana sursauta en réprimant un cri de surprise. Elle ne l'avait pas entendu rentrer.

- Excusez-moi de mon retard, douce Dana. Je devais tout d'abord boire quelque chose de consistant avant de descendre vous rejoindre. Je sais que vous m'attendez depuis un long moment déjà.
- Ce n'est rien. J'ai eu le plaisir de faire connaissance avec votre chat, fit-elle en lui souriant nerveusement.
- Votre présence est un grand honneur pour moi, Dana.

Le vampire fit gauchement quelques pas en sa direction en lui tendant la main mais Dana ne bougea pas d'un centimètre. Elle le regardait avec une certaine appréhension.

- Dana, je vous prie de croire que je ne vous ai pas fait venir ici dans un but machiavélique.
- La confiance s'acquiert avec le temps, dit-on. Mais vous, de votre côté, quelle marque de confiance seriez-vous prêt à m'accorder ?
- Tout ce que vous voudrez, répondit-il sans hésitation.
- Alors, me permettrez-vous de veiller sur votre sommeil en sachant pertinemment qu'à tout moment il pourrait me prendre l'envie d'ouvrir les rideaux et de vous exposer au grand soleil ? Ou encore de vous tuer en vous enfonçant un pieu dans le cœur ? Me laisseriez-vous près de vous au moment où vous êtes le plus vulnérable ?

Le vampire parut réfléchir un moment à cette possibilité.

- Pourriez-vous être une menace ? Osa-t-il d'une voix fébrile.
- Non. Je vous en donne ma parole. Si vous êtes prêt à m'accorder une telle marque de confiance, alors je consentirai à passer une nuit complète près de vous, en vos murs.
- Savez-vous vraiment ce que vous me demandez-là, Dana ?
- Cela équivaut à la même chose pour moi, Edward. Nous nous sommes rencontrés dans un repère de vampires qui est, je vous le rappelle, un endroit très peu recommandable pour une personne comme moi, vous êtes venu chez moi en pleine nuit, et là, je suis chez vous, sur votre territoire, totalement à votre merci. Il me semble que ma confiance vous a été acquise bien facilement. Or, je ne peux pas en dire autant pour vous. Votre chambre était fermée à clé, il me semble.
- Ma parole de *gentleman* ne vous suffit pas ?
- J'ai également qu'une parole, je vous assure. Si je vous promets la totale sécurité en mes murs, accepteriez-vous de dormir chez moi ?
- Puis-je y apposer une condition !?
- Dites-moi d'abord laquelle.
- J'accepte de remettre mon sommeil entre vos mains si cela peut vous enlever à jamais le doute que vous avez à mon sujet. J'estime qu'il est tout à fait légitime de votre part de me demander une telle chose... mais, avant tout, sachez ce qui se passe dans la tête d'un vampire à son réveil !

Dana n'avait eu aucune difficulté à sortir du château. Edward l'avait gentiment reconduite jusqu'à sa voiture après une longue discussion au sujet de diverses mises en garde. Elle s'était même permise de lui caresser furtivement la main avant de monter abord de son véhicule, chose qu'elle n'aurait jamais cru possible venant d'elle. Le vampire lui en avait été reconnaissant. Aussi espérait-il survivre à cette épreuve qu'il redoutait pour vivre plus facilement avec elle, par la suite ! Elle était devenue son rayon de soleil, soit, mais était-il nécessaire de se brûler pour autant ? Il redoutait cette sensualité si forte qui les poussait irrésistiblement l'un vers l'autre. Edward savait pertinemment qu'ils n'étaient pas faits pour s'aimer mais rien ne l'aurait empêché d'espérer qu'il pouvait, lui, vivre normalement avec une femme diurne. Il avait été trop longtemps seul et, maintenant, il était prêt à tout pour changer cela... même à vendre son âme, à qui voudrait bien la lui reprendre, pour passer, ne serait-ce qu'une nuit auprès de cette femme qui l'avait ensorcelée.



Edward arriva chez Dana peu avant l'aube. Il était cinq heures trente du matin. Il était nerveux. Cela se percevait dans tous ses gestes. Il regarda la pièce comme si ça devait être la dernière fois qu'il voyait un lit. Il avait apporté avec lui tout le kit du parfait vampire en vadrouille. Il ne manquait plus que le cercueil de bois ! D'épaisses couvertures qui ne laissaient filtrer aucune lumière étaient sa principale préoccupation. Il fit le tour de la fenêtre pour bien calfeutrer son principal ennemi avant de jeter un coup d'œil au placard.

- Il n'est pas question que tu te caches, Edward !

Le vampire la regarda, nullement rassuré par ces paroles. Il soupira. Déjà il ne pouvait plus sortir de la chambre, le soleil se levait lentement dans la cuisine.

- J'ai peur, lui murmura-t-il.

Elle ferma doucement la porte derrière elle et l'invita à la rejoindre. Le vampire se précipita dans ses bras, tremblant devant l'épreuve qu'il s'apprêtait à vivre. Lovés l'un contre l'autre, Edward et Dana restèrent un moment sans bouger. Ce contact inattendu poussa la jeune femme à lever lentement les yeux vers lui. Ce dernier la regarda, la suppliant silencieusement de l'aider à passer cette peur que seuls les vampires éprouvent lorsqu'ils sentent le jour se lever.

- Je te demande seulement d'avoir confiance en moi, lui dit-elle.

Edward opina du chef. Dana commença à lui enlever son veston, mais le vampire lui empêcha d'aller plus loin en emprisonnant ses mains dans les siennes.

- Dana, dis-moi... quels sont tes sentiments à mon égard ? As-tu de douces pensées lorsque tu songes à moi ?

- Je crois qu'il s'est produit quelque chose en moi au fil de ces messages parus dans le journal qui fait que je suis tombée amoureuse de toi, voilà la vérité. C'est insensé, je sais... mais les choses du cœur ne sont pas toujours logiques !
- Ma nature n'est-elle pas quelque peu repoussante à tes yeux ?
- Et moi ? Ne suis-je pas repoussante ?

Edward étudiait son regard sombrement. « *Joue-t-elle un jeu avec moi ? Parle-t-elle sérieusement ?* »

- Tu sais très bien que non ! Tu es tout ce qu'il y a de plus beau au monde, mais je ne peux pas en dire autant de moi ! J'aimerais bien parler d'avenir, mais je ne souhaite surtout pas te brusquer.
- Je crois qu'un litre de sang par jour n'est pas cher payé pour vivre la plus belle des histoires d'amour. Si on s'y met à deux, ça ne devrait pas poser un problème de trouver ce qu'il te faut, tu ne penses pas ?
- C'est de cette manière que tu entrevois notre avenir ?
- Je t'aiderai, Edward. Compte sur moi, je t'aiderai.

Dana déboutonna un à un les boutons de chemise du vampire et passa ses mains sur ce corps presque froid. Le vampire frissonna sous l'ivresse des caresses qui lui montaient à la tête. Il ferma les yeux pour contrôler l'apparition de ses canines qu'il sentait pousser malgré lui. Il prit lentement le bras de la jeune femme pour y faire parcourir ses lèvres et faire glisser ses crocs sur cette peau soyeuse qui sentait si bon. Dana se crispa légèrement à ce contact mais laissa Edward poursuivre sa route jusqu'à son épaule dénudée. Il ouvrit les yeux. Tout tournait autour de lui. Le cou de la jeune femme semblait plus proche que jamais. Dana lui caressa la base de la nuque en attendant de voir ce qu'il avait décidé de faire.

- Il serait peut-être préférable que j'aie dormi, fit-il d'une voix fiévreuse.

Dana prit son visage en coupe. Edward fuyait son regard. Il craignait d'y entrevoir la déception. Il tenta de se dégager doucement mais Dana le retint. Il leva finalement les yeux vers elle pour lire clairement son désir. Leurs bouches se rencontrèrent timidement, scellant ainsi une promesse secrète qui rassura totalement le vampire sur les intentions réelles de sa bien-aimée. Edward se dégagea d'elle à contrecœur pour s'enrouler consciencieusement dans deux couvertures, l'une ignifuge, l'autre qui empêchait la lumière de passer. Dana le regarda poser sa tête sur l'oreiller et s'endormir du sommeil du juste. L'écrivain, quant à elle, retourna dans le monde de la lumière pour une douzaine d'heures.



« La nécrophilie est quelque fois liée au vampirisme. Le cannibalisme l'est également par certains aspects. Les criminels dits cannibales sont avant tout obsédés par le goût de la chair humaine mais ils ne dédaignent pas toujours boire le sang de leurs victimes. Ce ne sont pas des vampires au sens précis du terme. Si le vampirisme est un thème ancien, il faudra attendre le XVIII^e siècle pour qu'il fasse son entrée en littérature. C'est la poésie au

départ qui va s'emparer de lui avant qu'il ne devienne en prose l'un des sujets préférés des écrivains fantastiques. Mais si la littérature a popularisé ce thème, c'est le cinéma, au XX^e siècle, qui va l'élever au rang d'un véritable mythe. Grâce aux multiples films réalisés sur lui, le vampire est devenu le personnage fantastique le plus célèbre, reléguant derrière lui le loup-garou et la goule. Il est utile de remarquer également que, si le vampire est avant tout originaire des pays de l'Europe centrale - et notamment de Roumanie-, ce sont essentiellement les pays anglo-saxons, Angleterre et États-Unis, qui vont le faire connaître au grand public. Il faut sans doute voir là une attirance particulière de ces pays pour le surnaturel en général et pour la littérature fantastique et de science-fiction en particulier. »

Dana fit une pause pour cajoler le gros chat noir qui l'observait attentivement. Le chat se mit à ronronner et l'écrivain lui chuchota à l'oreille ce qu'elle avait découvert au sujet de la damnation éternelle.

- Après de nombreuses expériences sur le terrain, je suis bien obligée de constater qu'il n'y a rien de plus pathétique qu'un vampire se laissant conduire hors de chez lui sous l'influence amoureuse. Par contre, il n'y a rien de plus insensé pour une chasseuse de vampires que tomber amoureuse de sa proie alors qu'elle dort sous son propre toit ! Pour une fois, la fin de l'histoire sera différente, n'est-ce pas Edward II !? Le vampire ne peut pas toujours triompher !

Le gardien du sommeil du vampire se mit sur le dos et lui présenta son ventre avec confiance. Elle le cajola d'une main et de l'autre saisit discrètement un crayon bien taillé – « *un pieu parfait !* ».

- Je sais que c'est ainsi que l'on vient véritablement à bout d'un vampire... Oh oui ! Je le sais ! Je le sais même trop bien ! Buffy peut aller se rhabiller avec ses cours de karaté !

FIN